

Margaret Atwood, *L'odyssée de Pénélope* (extraits)

Mon enfance

Mon père était Icare, roi de Sparte. Ma mère était une Naiade. A l'époque, les filles de Naiades couraient les rues : il y en avait à revendre. Malgré tout, une naissance divine ne peut pas nuire. En tout cas, pas au début.

5 Quand j'étais encore petite, mon père a ordonné qu'on me jette à la mer. De mon vivant, je n'ai jamais trop bien compris pourquoi, mais je crois maintenant qu'un oracle avait prédit que je tisserais son linceul. S'il me tuait d'abord, s'était-il dit, le linceul en question ne verrait jamais le jour et il vivrait pour l'éternité. C'est ainsi que j'imagine son raisonnement. Dans ce cas, il a voulu me noyer dans le dessein bien compréhensible de se protéger. Il aura mal compris ou l'oracle lui-même aura mal compris – les dieux ont la manie de manger leurs mots-, car il s'agissait non pas
10 de son linceul à lui, mais de celui de mon beau-père. (...)

En tentant de noyer la fille d'une Naiade, Icare ne s'est toutefois pas montré trop futé. L'eau est notre élément, notre patrimoine. Sans nager aussi bien que nos mères, nous flottons à merveille et nous comptons de nombreuses relations parmi les poissons et les oiseaux de mer. Une volée de canards à bandes pourprées s'est **portée** à mon secours et m'a **remorquée** jusqu'au rivage.
15 (...)

Ma mère, comme toutes les Naiades, était splendide mais froide de cœur. Elle avait une crinière ondulante, des fossettes et un joli rire en cascade. C'était une femme insaisissable. Petite, j'essayais de me jeter dans ses bras, mais elle se défilait toujours. Je me plais à croire que la volée de canards était intervenue à son instigation, mais il n'en est probablement rien ; elle aimait mieux nager que s'occuper des tout-petits, et il lui arrivait souvent de m'oublier. (...)
20

A la lumière de ce qui précède, vous comprendrez que, enfant, j'ai découvert très tôt les joies – si tant est qu'on puisse parler de « joies » - de l'autosuffisance. Je me suis **rendu** compte que j'allais devoir me défendre toute seule dans le vaste monde. Impossible, en effet, de compter sur le soutien de ma famille. (...)
25

Un cri de joie

Dans les chants, on prétend que l'arrivée d'Ulysse et ma décision d'organiser l'épreuve de l'arc et des flèches ont **coïncidé** par pur hasard -ou par suite d'une intercession divine, selon la conception des choses qui avait cours à l'époque. Je savais que seul Ulysse était capable d'un tel prodige. Je
30 connaissais l'identité du mendiant. Il n'y a pas eu de succession fortuite d'événements. J'ai tout orchestré. (...)

Dans les chants, on insiste beaucoup sur un détail. J'ai donné aux servantes l'ordre de laver les pieds d'Ulysse le mendiant, qui s'y est refusé : il ne se laisserait laver les pieds que par quelqu'un qui ne le tournerait pas en ridicule à cause de sa vieillesse et de sa peau plissée. J'ai alors proposé
35 les services de la vieille Euryclée, dont les pieds étaient aussi **privés** de qualités esthétiques que les siens. Elle s'est **attelée** à la tâche en maugréant, sans se douter du piège que je lui avais tendu. Bientôt, elle est tombée sur la cicatrice familière, elle qui, à maintes et maintes reprises, s'était **acquittée** du même office pour Ulysse. Elle a alors **poussé** un cri de joie et renversé la bassine d'eau. Ulysse a presque dû l'étrangler pour l'empêcher de vendre la mèche.

40 Dans les chants, on raconte que je n'avais rien remarqué : la vieille Athéna m'aurait distraite. Si vous croyez pareille chimère, on peut vous faire avaler n'importe quoi. En réalité, je leur avais tourné le dos pour dissimuler le rire muet provoqué par la réussite de ma petite surprise. (...)

Cœur de silex

45 J'ai descendu l'escalier en comparant les choix qui s'offraient à moi. En entendant Euryclée me dire que c'était Ulysse qui avait tué les prétendants, j'avais fait semblant de ne pas la croire. Peut-être s'agissait-il d'un imposteur, lui avais-je dit – comment allais-je reconnaître Ulysse au terme d'une absence de vingt ans ? Je me demandais aussi comment il me trouverait. J'étais très jeune quand il avait pris la mer ; j'étais aujourd'hui une matrone. Pouvait-il seulement ne pas être déçu ?

50 J'ai décidé de le faire languir. Je l'avais moi-même assez attendu. Sans compter que j'avais besoin de temps pour dissimuler mes véritables sentiments à l'égard de la malheureuse pendaison de mes douze jeunes servantes.

Quand, à mon entrée dans la grand-salle, je l'ai trouvé assis, je n'ai pas dit un mot. Télémaque n'a pas perdu une minute ; il s'est mis aussitôt à me faire des remontrances, à me reprocher la froideur de mon accueil. Il m'a traitée de « cœur de silex ». Je me rendais compte qu'il s'était fait
55 une image mentale idyllique : son père et lui, hommes adultes, faisaient front contre moi, deux coqs à la tête du poulailler. Naturellement, je ne lui voulais que du bien – il était mon fils, et je lui souhaitais de réussir dans toutes ses entreprises, qu'il devînt chef politique, guerrier ou autre chose-, mais, pour l'heure, je regrettais qu'il n'y eût pas une autre guerre de Troie où je pourrais l'envoyer pour qu'il me lâche un peu. A l'apparition de leurs premiers poils de barbe, les garçons
60 sont parfois de véritables épines au pied.

La dureté de mon cœur était une illusion que j'étais heureuse de favoriser, cependant : Ulysse comprendrait ainsi que je ne m'étais pas jetée dans les bras du premier venu se faisant passer pour lui. Je l'ai donc regardé sans broncher avant de déclarer qu'on aurait du mal à me faire avaler que ce vagabond sale et maculé de sang était mon mari si beau, celui qui, vingt ans auparavant,
65 avait pris la mer, magnifiquement vêtu.

Ulysse a souri. Il attendait avec impatience la révélation, la scène où je m'écrierais : « C'était donc toi ! Quel habile déguisement ! » avant de me jeter à son cou. Puis il est allé prendre le bain dont il avait le plus grand besoin. Quand il est revenu, vêtu de propre – il dégageait désormais une odeur beaucoup plus agréable-, je n'ai pas pu m'empêcher de le taquiner un peu. J'ai en effet
70 ordonné à Euryclée de sortir le lit de la chambre d'Ulysse et de le préparer pour l'étranger.

Vous vous rappellerez sans doute qu'une des colonnes du lit était sculptée à même un arbre enraciné dans le sol. Personne n'était au courant, à part Ulysse, la servante Actoris de Sparte, morte depuis belle lurette, et moi.

75 Certain qu'on avait osé couper sa colonne de lit chérie, Ulysse a aussitôt piqué une crise. Ce n'est qu'à ce moment que j'ai cédé et que je me suis livrée tout entière au jeu des retrouvailles. Après avoir versé le nombre de larmes voulu et l'avoir étreint, je lui ai dit qu'il avait réussi l'épreuve de la colonne de lit, que j'étais enfin convaincue.

80 Nous avons donc réintégré le lit conjugal, celui-là même où nous avons coulé des heures si douces aux lendemains de notre mariage, avant qu'Hélène se mette en tête de fuir avec Pâris, d'allumer les feux de la guerre et de dévaster mon foyer. J'étais heureuse de la pénombre qui régnait dans la pièce : dans l'obscurité, nous semblions moins ratatinés que nous l'étions en réalité.

- Nous ne sommes plus de la première jeunesse, ai-je dit.
- Nous sommes tels que nous sommes, a répondu Ulysse.

85 Au bout d'un certain temps, rassasiés l'un de l'autre, nous avons repris notre bonne vieille habitude : nous raconter des histoires. Ulysse m'a parlé de ses voyages et de ses épreuves – les plus nobles s'entend, celles où il y avait des monstres et des déesses, plutôt que les sordides, peuplées d'aubergistes et de putains. Il m'a raconté ses multiples mensonges, les noms

90 d'emprunts sous lesquels il s'était fait connaître – avoir dit au Cyclope qu'il s'appelait Personne avait été son meilleur coup, bien qu'il l'ait gâché à trop se vanter - , les antécédents frauduleux qu'il avait inventés de toutes pièces afin de cacher son identité et ses intentions. A mon tour, je lui ai parlé des prétendants, de la supercherie du linceul de Laërte et du brio avec lequel je les avais induits en erreur et montés les uns contre les autres.

95 Puis il m'a dit que je lui avais manqué et qu'il avait éperdu de désir pour moi, même quand il s'abandonnait dans les bras blancs des déesses ; je lui ai fait le récit de toutes les larmes que j'avais versées pendant vingt ans, dans l'attente de son retour, de ma fidélité indéfectible. Jamais n'avais-je caressé ne serait-ce qu'un instant le projet de souiller le lit gigantesque à la colonne magique en y couchant avec un autre homme.

100 Depuis toujours, nous étions tous deux – de notre propre aveu- des menteurs émérites et éhontés. Etonnant que nous ayons prêté foi aux dires l'un de l'autre.

Et pourtant, il m'a crue et je l'ai cru.

Margaret Atwood, *L'Odyssee de Pénélope*, traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Pavillons poche, Robert Laffont, 2022.

Etude de la langue

1. Analysez les propositions dans les phrases des lignes 4 à 7 : « Quand j'étais encore petite, mon père a ordonné qu'on me jette à la mer. De mon vivant, je n'ai jamais trop bien compris pourquoi, mais je crois maintenant qu'un oracle avait prédit que je tisserais son linceul. S'il me tuait d'abord, s'était-il dit, le linceul en question ne verrait jamais le jour et il vivrait pour l'éternité. »
2. Indiquez le temps et le mode des verbes employés aux lignes 21 et 22 : « A la lumière de ce qui précède, vous comprendrez que, enfant, j'ai découvert très tôt les joies – si tant est qu'on puisse parler de « joies » - de l'autosuffisance ».
3. Donnez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le passage suivant : « Ulysse a souri. Il attendait avec impatience la révélation, la scène où je m'écrierais : « C'était donc toi ! Quel habile déguisement ! » avant de me jeter à son cou. Puis il est allé prendre le bain dont il avait le plus grand besoin. »
4. Vous expliquerez l'orthographe des participes passés en gras dans le texte. (Prolongement : création d'une fiche outil : « Comment accorder les participes passés ? »)
5. Ligne 75. Expliquez l'orthographe de « tout » dans « tout entière ».

Lexique et compréhension lexicale

1. Expliquez la formation des mots « insaisissable », à la ligne 17 et « indéfectible », à la ligne 96.
2. Ligne 48. Donnez quatre mots qui appartiennent à la même famille que « matrone ». Expliquez le sens de ce mot dans le texte.
3. Ligne 99. Expliquez en contexte le sens des adjectifs « émérites » et « éhontés ». Donnez un antonyme pour chacun de ces deux termes.
4. Etude lexicale - Dans l'extrait du chapitre « Un cri de joie », montrez comment Margaret Atwood remet en cause la vision traditionnelle du personnage de Pénélope.

Réflexion et développement

A la lecture de ces extraits, des lectures faites en classe, de la conférence lors des journées du Matrimoine au musée de Vieux-la-Romaine, de vos recherches et lectures personnelles, vous montrerez l'intérêt qu'une relecture des mythes au travers de ses personnages féminins.